

Une thèse précise l'histoire du massacre de Penguérec, à Gouesnou



Avec le soutien de l'UBO et de la ville de Gouesnou, Dimitri Poupon (à gauche) a pu mener trois années de recherches pour sa thèse consacrée à Gouesnou sous l'Occupation. Stéphane Roudaut est satisfait que ce travail inscrive à jamais le massacre de Penguérec dans l'Histoire. (Le Télégramme/Valérie Gozdik)

Dimitri Poupon soutiendra, le 14 septembre, sa thèse de doctorat consacrée à Gouesnou pendant l'occupation. Une enquête exigeante qui permet de retracer plus précisément le massacre de Penguérec qui a frappé la commune le 7 août 1944.

Quelle est l'histoire du massacre de Penguérec au regard de vos recherches ?

Dimitri Poupon : « Alors que les Américains avancent vers Brest, le 7 août 1944, ils libèrent Plabennec, Plouvien et Bourg-Blanc. Avec des parachutistes français arrivés en renfort, des résistants de Gouesnou attaquent l'église du village dans lequel des Allemands surveillent, depuis le clocher, les environs. Au même moment, au hameau de Penguérec, d'autres résistants détruisent le projecteur allemand qui permet d'éclairer le ciel pour viser l'aviation alliée qui bombarde Brest. L'attaque de l'église est un échec et des renforts allemands, vite arrivés, raflent tous les habitants qu'ils trouvent et les emmènent vers Penguérec. Là, les habitants des trois fermes du hameau sont eux aussi arrêtés. Seuls trois enfants de la ferme Phelep échappent au drame, dont Yvette Phelep, qui habite toujours Gouesnou. Les 42 otages sont tous exécutés ».

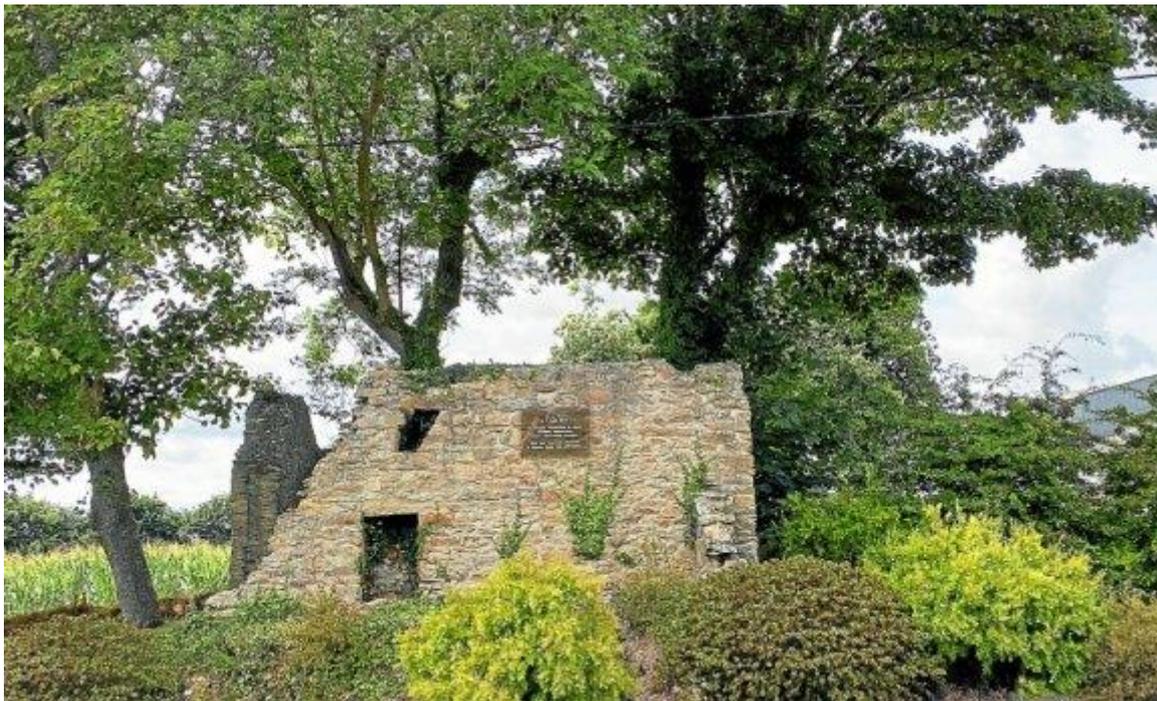
C'est par ce chemin qui relie Gouesnou à Penguérec que sont arrivés les habitants avant d'être exécutés. (Le Télégramme/Valérie Gozdik)



Ce massacre montre le désespoir des Allemands au tournant de la guerre ?

« Je tente d'expliquer cet état d'esprit allemand dans ma thèse, car ce massacre n'est pas le fait de SS, comme à Oradour-sur-Glane ou à Tulle, mais de soldats de la Wehrmacht. En février 1944, le maréchal de l'air Hugo Sperrle publie une ordonnance qui explique que, lorsque des soldats allemands sont attaqués par des "terroristes", le commandement doit répliquer immédiatement sans limite. Otages, fermes incendiées, exécutions... tout le massacre de Gouesnou est dans cette ordonnance ».

Gouesnou reste le plus grand massacre de la région.



D'autres massacres ont lieu dans le Finistère à la même période ?

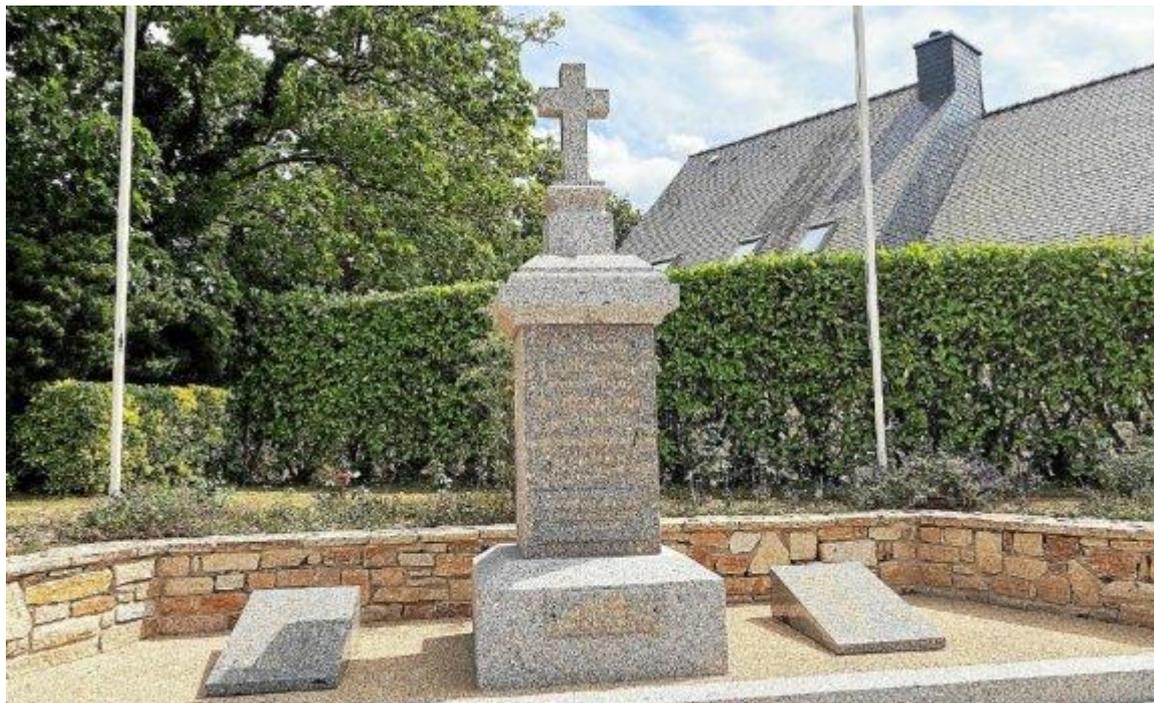
« Le 4 août 1944, les Américains sont encore à Rennes mais, à Saint-Pol-de-Léon, où cette progression est fêtée, les Allemands tuent 21 personnes. Cet événement a aussi fait l'objet d'un travail universitaire. Une dizaine d'habitants sont également tués à Quimerch par des soldats qui remontaient vers Brest. À Plouvien, de très nombreux combats ont lieu début août. La ville est libérée par les Américains, reprise par les Allemands puis de nouveau libérée. Trente-trois civils sont tués. Mais Gouesnou reste le plus grand massacre de la région ».

Cet appentis est tout ce qu'il reste de la ferme Phelep. Les Phelep ont tous été exécutés à l'exception de 3 de leurs 5 enfants qui ont réussi à s'enfuir par une fenêtre ouverte. (Le Télégramme/Valérie Gozdik)

Votre thèse a-t-elle permis de préciser l'histoire du massacre ?

« Mon travail a permis de donner une vraie trame au drame. Un chapitre de ma thèse est consacré au massacre et il raconte le drame de la manière qui me semble la plus crédible au regard de mes recherches. Mon travail a permis de rectifier certaines parties de l'histoire. Comme l'hypothèse des neuf victimes nord-africaines. Il y a bel et bien un convoi allemand avec des prisonniers "coloniaux" attaqué, mais il ne me semble pas logique qu'ils aient rejoint les combats. Ces neuf inconnus étaient plutôt des gens de passage. De la même manière, le massacre n'a pas été orchestré par des soldats de la Kriegsmarine, car beaucoup sont morts en 1944, mais par des soldats de la Wehrmacht, sans doute ceux qui gardaient la batterie anti-aérienne de Roch Glaz, à Lambézellec ».

Cinq survivantes et de nombreux descendants des victimes habitent toujours à Gouesnou



Le monument aux morts a été érigé à l'endroit même où les 42 Gouesnouiens ont été exécutés, le 7 août 1944. (Le Télégramme/Valérie Gozdik)

Le massacre est-il encore présent dans les esprits à Gouesnou ?

« Oui. C'est un événement qui a marqué Gouesnou à jamais et qui est toujours présent dans les esprits, d'autant que cinq survivantes et de nombreux descendants des victimes sont toujours là. Le hameau de Penguérec est vraiment le lieu de mémoire du drame. Sur le rond-point, il y avait la ferme des Simon. Il reste l'appentis de la ferme des Phelep, qui a été sanctuarisé. La troisième ferme a disparu. Les otages ont été exécutés et enterrés à l'endroit où le monument aux morts a été installé. En 1945, ils ont été exhumés et reposent depuis dans le cimetière du village ».

Penguérec : un historien mène l'enquête

Stéphane Roudaut?: « Les 42 de Penguérec ne seront jamais oubliés »

Valérie Gozdik

« Je voulais assurer la mémoire de Penguérec ». Stéphane Roudaut, le maire de Gouesnou, a initié le projet de la thèse sur Gouesnou pendant l'occupation. « J'ai dit à Mathieu Gallou, le président de l'UBO, que j'étais prêt à débloquer des fonds s'il participait pour financer une thèse sur la guerre à Gouesnou. Quelques jours plus tard, cela a pris forme. La ville de Gouesnou et l'UBO se sont partagé à parts égales les 48 000 € qui ont financé les trois ans de recherches de Dimitri Poupon, une ligne budgétaire votée à l'unanimité par le conseil municipal ».

La démarche est rare. « Des villes comme Saint-Pol-de-Léon (avec l'ancien maire) m'ont contacté à l'époque pour se renseigner, mais nous avons surtout été contactés par des enseignants, comme ces lycéens des Herbiers, en Vendée, qui sont même venus à Gouesnou ».

Je voulais assurer la mémoire de Penguérec. Un documentaire cherche un diffuseur

Une équipe de France Télévision a suivi les travaux de Dimitri Poupon mais, à ce jour, elle n'a pas le budget pour diffuser ce travail. La thèse pourrait cependant bientôt être publiée. « Nous sommes aussi en contact avec des auteurs de bande dessinée qui pourraient un jour mettre en images de cette journée dramatique ».

L'actualité la plus proche de cette collaboration originale entre un doctorant et une ville, « c'est une grande conférence de Dimitri Poupon qui sera diffusée, à l'automne, en direct sur les réseaux sociaux pour que tous les Gouesnouiens du monde puissent découvrir son travail et ce drame. Les derniers témoins de cette journée s'effacent au fil des ans, mais grâce à ce travail de recherche, les 42 de Penguérec ne seront jamais oubliés ».